



Marcher vers Noël

*Marchons sur le chemin,
Vers l'enfant qui attend.
Oui marchons pour demain,
Sans perdre cet élan.*

*Noël pointe à l'horizon.
La fête sera bien belle !
Christ est notre unique raison !
Nous y approchons sans décibels.*

*C'est dans nos cœurs qu'il vient habiter,
Sans bruit, il vient nous rejoindre.
Inutile de tant s'exciter,
Ou alors vouloir se morfondre.*

*Ouvrons-nous à la beauté de l'espérance,
Que le messie incarne et veut nous donner.
Il mettra fin à cette longue errance,
Ces soucis qu'il nous faudra abandonner.*

*Il nous ouvre à la nouveauté,
A cette destinée immense
Et qui sera de toute beauté.
Christ est la vie en abondance.*

(Zachée Betche, in *Textes inédits*)

PREDICATION

Oui ! C'est bien lui que nous attendons.

Textes : Esaïe 35, 1- 6a. 10, Matthieu 11, 2-11

Chers amis,

L'attente messianique est bien au cœur de l'histoire du peuple errant ; le peuple du prophète Esaïe qui sait ce qu'être humilié veut dire, qui espère qu'un jour la vengeance viendra, la

libération s'effectuera. Et l'évangile de Matthieu que nous parcourons ce jour est suffisamment instruit pour nous le rappeler. Le contexte général n'a pas changé. A l'humiliation de l'exil, correspond celui de l'occupation romaine ; ce sont là deux situations bien semblables.

Mais l'avènement de Jésus et ses œuvres déçoivent de plus en plus ce peuple d'Israël qui attend un signe retentissant de l'arrivée du messie au cœur de son histoire. Il se lasse de plus en plus d'un sauveur qui lui paraît inopérant. Jésus n'obéit pas assez au critère pragmatique que ce peuple s'est lui-même doté. Il est mordu par une nette incompréhension. Il a soif du concret. Jean le Baptiste est incarcéré. Il gît au fond de la geôle de l'administration coloniale. Lui aussi fait corps avec ce peuple désabusé. Il questionne vertement : « *Est-ce Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » Nous ne savons pas grand-chose de la tonalité de son questionnement. Mais une telle interrogation trahit à certains égards le manque de sérénité de ce personnage, l'absence de certitude par rapport à Jésus dont tout le monde parle.

Bien évidemment, être en prison ne facilite pas les choses. Il est mis dans des conditions existentielles telles qu'il est pressé lui-même de vivre cette libération tant souhaitée par les gens de son peuple. Enfermé dans cette geôle, la venue du vrai messie devrait de facto signifier la fin de ses propres tourments ; lui qui n'avait de cesse d'appeler le peuple à préparer la venue du libérateur.

C'est vrai, le type messianique de Jésus déçoit. Alors que le peuple crie vengeance par rapport à tout ce que l'imposteur lui fait subir, alors qu'un roi ou libérateur devrait se trouver, selon la tradition prophétique en vigueur, dans la cour des rois, Jésus se profile tout autrement. Il est à l'opposé de ce qui est attendu.

Son œuvre s'exerce à la périphérie, en dehors des sphères du pouvoir et de la logique de l'immédiateté plate auxquels l'on est habitué. Il choisit la figure du pauvre comme champ prioritaire de son ministère : « *Annoncer la Bonne nouvelle aux pauvres.* » Ceci se décline de plusieurs façons : C'est vers les aveugles, les boiteux, les sourds, les lépreux et les morts qu'il s'ouvre en premier. Rappelons juste que dans ce contexte précis de l'époque, ces visages sont le symbole des rejetés, des exclus de la société. Les morts quant eux sont morts. Rappelons-nous aussi que selon le judaïsme ancien, l'univers de la mort, c'est le lieu où Dieu ne peut surtout pas être. Mais on l'a vu avec Lazare (Jean 11), Jésus a franchi les limites du licite.

L'évangile de ce jour surprend à son tour. Jésus ne blâme pas. A aucun moment il ne s'en prend à Jean Baptiste. On l'aurait bien imaginé, au regard de la question que ce dernier pose par le truchement de ses disciples. Contre toute attente, Jésus fait l'éloge de celui qui a préparé le chemin. Ce qui est tout à l'honneur de notre illustre prisonnier.

La mécanique est surprenante. Jean le Baptiste, qui croupit en prison, est bien un personnage qu'on ne glorifie pas. Au contraire, son allure vestimentaire et ses méthodes homilétiques sont décevantes. Pour beaucoup de gens, c'est juste un fils égaré du pays qui semble s'exciter dans le désert. Pas plus. Mais de lui, Jésus professera : « *Je vous le dis solennellement, de tous les enfants nés de femmes, on n'en a jamais vu de plus grand que Jean le Baptiste* ». Il faut peut-être avoir à l'esprit qu'il y a là une restriction, un « mais » qui ne figure pas dans la grammaire de ce texte. Jésus continue en disant : « *...et le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui* ».

Ah ce royaume des cieux qui vient ! Tout un mystère. Comment est-ce possible qu'un homme aussi dévoué que Jean ne soit pas parmi les plus grands de ce royaume ? Et nous autres alors ? Je nous invite à retourner en notre faveur une telle situation. A ne pas faire de nos doutes des occasions de renoncer mais d'y voir plutôt l'amour profond de Dieu à notre égard, à l'égard des hommes et des femmes du XXI^e siècle, confrontés à leur propre histoire mais tout ouverts à la recherche d'authentiques signes messianiques.

Oui chers amis, Jésus ne sous-estime pas le personnage de Jean qui est de bonne volonté et qui ne veut pas croire en n'importe quoi. Bien intentionné, il n'a pas fermé la porte. Le Baptiste

embarque malgré lui d'autres personnes dans ses questions. C'est avec nous qu'il s'interroge aujourd'hui si Jésus est vraiment celui que nous devons attendre. La catégorie est là. La catégorie messianique que Jésus est appelé à remplir, à expliciter. Plus que les miracles qui témoignent de son amour, il annonce le royaume qui vient ; un royaume avec sa radicalité, sa différence fondamentale.

Jean nous embarque aussi dans son statut de prisonnier que nous sommes tous d'une certaine manière. Nous attendons cette sortie de nos propres misères, nos fragilités, nos craintes, nos idéologies et ses risques, peut-être aussi nos fantasmes, etc.

Frères et sœurs, il est bien légitime de se plaindre de ses douleurs, des souffrances qui paralysent nos existences. L'attente messianique n'est pas celle d'un événement qui arrive et qui s'émousse. Il s'agit ici du royaume de Dieu et la libération que le messie apporte est d'abord et avant tout celle du péché, de la finitude qui nous sépare de Dieu. L'évangile nous invite donc à ne pas en attendre des contrefaçons et ses facilités mais davantage de clarté qui nous ouvre à la seule et vraie lumière quitte à nous décevoir quelquefois.

Est-ce bien ce Jésus qu'il nous faudra attendre ? Oui c'est bien lui. Il pourrait bien nous décevoir, mais c'est bien celui qui nous attendons. AMEN